

« *Femmes Courage* »

Evocation artistique conçue et réalisée par
Alexis Chevalier - Théâtre Messidor

Dimanche 21 octobre 2007

Carrière des fusillés
66^{ème} anniversaire

Amicale Châteaubriant – Voves – Rouillé

Femmes "Courage"

Voix d'enfant (fillette) : La douleur m'a brisée, la fraternité m'a relevée. De ma blessure a jailli un fleuve de liberté.

Voix 1 : C'est l'histoire de la moitié de l'humanité, de cette moitié qui a toujours eu moins de droits, moins de reconnaissance, moins souvent la parole. Et pourtant cette moitié est celle qui porte la vie, donc l'espoir pour tout le genre humain.

Voix 2 : Aujourd'hui 21 octobre 2007, c'est aux femmes que nous rendons plus particulièrement hommage, à toutes les femmes qui ont partagé avec les hommes tous les drames de la guerre.

Voix 1 : Femmes combattantes

Voix 2 : Elles ont lutté, souffert, comme eux

Voix 1 : Femmes compagnes, Femmes mères, Femmes sœurs, Femmes filles.

Voix 2 : En l'absence des hommes elles ont organisé la survie.

Voix 3 : Femmes Courage, elles étaient source de courage !

Voix 2 : TENIR ! Malgré la tristesse.

Voix 3 : TENIR ! Et rester des femmes par dignité.

Voix 1 : TENIR ! En apprivoisant du quotidien la rudesse.

Voix 3 : TENIR ! En reprenant l'action des hommes arrêtés.

Voix 2 : TENIR ! En s'engageant elles-mêmes dans la clandestinité.
TENIR ! Comme Blanche PAUGHAM par résistance individuelle.

Voix 1 : TENIR ! Par défi aux idées officielles.
TENIR ! Par devoir, par solidarité.

Voix 3 : Force de frappe,

Voix 1 : Force de sape,

Voix 2 : Force diffuse ...

Voix 1 : Pour toutes les anonymes, pour la majorité des femmes de France,

Voix 3 : et pour ces femmes exemplaires d'abnégation et d'engagement dont l'histoire n'a pas retenu le nom,

Voix 1 : Femmes Courage ! A vous, nous dédions cette évocation.

Deux adolescentes s'avancent.

Poème à ma mère

- 1^{ère} jeune fille :** Ecoute maman, je vais te raconter
Ecoute, il faut que tu comprennes
Lui et moi on n'a pas supporté
Les livres qu'on brûlait
Les gens qu'on humiliait
Et les bombes lancées
Sur les enfants d'Espagne
Alors on a rêvé
De fraternité.
- 2^{ème} jeune fille :** Ecoute maman, je vais te raconter
Ecoute, il faut que tu comprennes
Lui et moi on n'a pas supporté
Les prisons et les camps
Ces gens qu'on torturait
Et ceux qu'on fusillait
Et les petits enfants
Entassés dans les trains
Alors on a rêvé
De liberté.
- 1^{ère} jeune fille :** Ecoute, je vais te raconter
Ecoute maman, il faut que tu comprennes
Lui et moi on n'a pas supporté
Alors on s'est battu
Alors on a perdu.
- 2^{ème} jeune fille :** Ecoute maman, il faut que tu comprennes
Ecoute ne pleure pas...
Demain sans doute ils vont nous tuer
C'est dur de mourir à 20 ans.
- 1^{ère} jeune fille :** Mais sous la neige germe le blé
Et les pommiers déjà bourgeonnent
- 2^{ème} jeune fille :** Ne pleure pas...
- 1^{ère} jeune fille :** Demain il fera beau.
- 2^{ème} jeune fille :** Gisèle GUILLEMOT – Prison de Fresnes – Juillet 43.

CHANT

Femmes de feu d'Hélène Martin

(VH = Voix de l'histoire)

VH 1 : Lorsque la seconde guerre mondiale éclate, le 3 septembre 1939, les femmes ne sont ni éligibles, ni électrices.

VH 2 : Il n'y a qu'un an (loi de février 38) qu'une femme peut, avec l'autorisation de son mari, s'inscrire en faculté, se présenter à un examen.

VH 1 : Ouvrir un compte en banque, signer et recevoir un chèque, accepter une donation, se faire établir un passeport.

VH 1 : Mais le mari peut s'opposer à ce que sa femme exerce une profession. Il jouit tout seul de la puissance paternelle.

VH 2 : La majorité des femmes n'a aucune activité professionnelle et évidemment aucun contact avec la politique qui reste l'affaire des hommes.

VH 1 : Pourtant bien avant la guerre, des femmes se battent pour la paix dans le monde.

VH 2 : Bien avant la guerre, en août 1934, se réunit à Paris le Congrès International des femmes contre le fascisme et la guerre.

VH 1 : 1000 délégués et 300 invités de 234 pays. 341 organisations de femmes représentées.

VH 2 : Mouvements communistes, Sociaux démocrates, coopératifs, philanthropiques et de défense des droits des femmes.

VH 1 : Parmi elles, 15 militantes, venues illégalement d'Allemagne.

VH 2 : Franziska KESSEL, antifasciste allemande, torturée à mort par la Gestapo en avril 34 sera nommée présidente d'honneur à titre posthume.

Des enfants de 9 -10 – et 11 ans sont entrés en scène à l'évocation du Congrès International, ils tiennent des petites corbeilles remplies de pétales de coquelicot, qu'ils vont lancer en pluie sur le plateau.

VH 3 : 1936 ! Des femmes allemandes prennent également part aux durs combats des Brigades Internationales en Espagne.

VH 4 : Elles sont médecins, infirmières, cuisinières ou reporters comme Gerda TARO mortellement blessée le 28 juillet 1937.

VH 5 : Résistantes allemandes, sœurs de tous les combats, Paula NUDING, GINGOLD, Minna CAMMENS, Käte LARSCH, Liselotte HERRMANN, Johanna KIRCHNER, Sophie SCHOLL, Hedevig RAMMEL-ROBENS, Marianne COHN, Lisa OST.

VH 3 : Quelques uns de vos noms parmi ceux de vos sœurs de combat qui durant ces années de lutte vont périr du fait de leur engagement anti-fasciste.

VH 2 : Jugées ou non jugées.

VH 4 : Traquées, dénoncées, livrées à la police...

VH 3 : Martyrisées, massacrées, fusillées ou décapitées.

VH 5 : Que votre souvenir demeure !

Les enfants se regroupent pour donner le poème :

Berceuse

De la vieille forêt
Ils ont porté la nuit
Et le vent a dansé dans tes cheveux
Tes doigts meurent au soir
Dans ton ciel déjà
Les étoiles cheminent
De plus loin que l'amour, ils ont porté la nuit
Mon ombre danse dans ton rêve

(Yves DARRIET)

VH 1 : 1936 ! Sous l'impulsion de Danielle CASANOVA, de Claudine CHOMAT, de Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER, de Jeannette WERMEERSCH, de Henriette SCHMIDT, se crée l'Union des Jeunes Filles de France.

VH 2 : Issue des Jeunesses Communistes, l'organisation s'active et durant les années 37 -38 -39 ne cesse d'informer, de sensibiliser les jeunes, et particulièrement les jeunes filles aux dangers qui menacent. Nombreuses sont celles qui dès 1940 vont agir contre l'occupant au risque bien souvent de l'arrestation, de la prison et même de la déportation.

Les jeunes filles après avoir lancé leurs tracts et crié leurs mots d'ordre, montent sur la scène et se présentent tour à tour.

Jeune fille 1 : Je suis Fanny JAKUBOWSKA, dite Fernande JOLY. J'aurai 14 ans au printemps 41. Je lance des tracts dans le métro, les cinémas, je colle des affichettes, je fais le guet lorsque les garçons décrochent les panneaux de signalisation allemande.

Jeune fille 2 : Moi c'est Yvette WILBORT ou Marie-Jo CHOMBART DE LAUWE, 17 ans, de Tréguier. « Les boches sont insupportables, il faut faire quelque chose ».

Jeune fille 3 : Suzanne TEBOUL, 19 ans, on m'appelle "La Pinson", Groupe FTP Berger, je surveille à la fois les mouvements de troupe et les collaborateurs. Je sers aussi d'appât pour attirer les allemands dans des rendez-vous guet-apens organisés pour récupérer des armes.

Jeune fille 4 : Angèle G., on m'appelle "la môme sourire". Dans ma famille on ne parle jamais politique, on apprend tout dans la rue : On écoute les chansons populaires, on lit les affiches. J'ai l'impression que le monde est à nous.

Jeune fille 5 : Jacqueline VANNIER. J'ai 17 ans lorsque j'arrive ici, au camp de Châteaubriant. « Vous verrez, je n'y ferai pas de vieux os, je m'évaderai ».

Jeune fille 6 : Odette NILÈS. 17 ans également. Je serai arrêtée à la manifestation d'août 41 pour avoir crié « Vive la France libre » « Dehors les allemands ».

Jeune fille 7 : Marguerite CAUDAN. Je suis arrêtée sous l'inculpation de reconstitution d'organisation dissoute : il s'agit bien de l'Union des jeunes filles de France, l'U.J.F.F. Alors c'est la prison, Fresnes d'abord et puis La Roquette.

Jeune fille 8 : Suzanne MAHÉ de St Nazaire. Institutrice révoquée par Vichy en décembre 40. Je deviens Annick.
L'importance du rôle joué par des femmes dans la Résistance et ceci dès le début est-elle à démontrer ? Pas de grandes déclarations, pas de gestes spectaculaires ! Une véritable armée des ombres. Beaucoup d'entre nous sont allées à l'école de l'U.J.F.F.

Jeune fille 9 : Hélène MABILLE, fille d'émigrés juifs d'Europe centrale. Ma jeunesse est marquée par la guerre, mais je suis pleine d'enthousiasme pour l'avenir. On sait ce qui se passe en Allemagne. On connaît l'antisémitisme nazi. On prépare la lutte armée contre l'occupant.

Jeune fille 10 : Evelyne BOUTON-HERÉTÉ. Oui, je suis petite fille de communard.
Dans ma famille on avait horreur de la guerre. Grand père m'a dit : « Attention tu entres dans l'arène, c'est pour donner des coups, mais aussi pour en recevoir ! ».

Jeune fille 11 : Hélène PAGES-FERNANDEZ
En 34, j'étais fillette, j'ai vu les cavaliers de la garde républicaine sur les Champs-Élysées charger la foule qui manifestait contre le fascisme.

Jeune fille 12 : Marguerite JOUBERT-LERMITE. Institutrice à Nantes. J'ai servi du lait aux enfants espagnols réfugiés avec mes camarades de l'U.J.F.F. Je participe à l'activité du Comité Mondial des femmes contre la guerre et le fascisme.

Tout à coup l'énumération s'accélère, les mêmes comédiennes se représentent à nouveau.

Jeune fille 4 : Josèphe MASSÉ-CARDIN

Jeune fille 6 : Alice COUROUBLE

Jeune fille 5 : Annick SCORDIA
En 39, j'avais 14 ans ! La première des choses en Résistance c'est de ne pas accepter l'occupant. Rester digne, se redresser quand ils passent... Ne pas avoir l'air avachi.
J'inscris : "Non à l'occupant" sur des étiquettes que je glisse dans des livres.

Jeune fille 8 : Henriette SCHMIDT, responsable de l'U.J.F.F.

Jeune fille 10 : Liliane LEVY-OSBERT, prise à 20 ans !
« Arrêtée le 1^{er} novembre 41, je serai libre le 2 mai 1945 quelque part dans le Brandebourg, sur les rives de l'Oder ! »

Jeune fille 3 : Marie MICHEL,

Jeune fille 2 : Et Renée LOSQ. Toutes deux arrêtées à Nantes et condamnées au procès des 42 à douze ans de travaux forcés. Déportées à Ravensbrück puis à Mauthausen.

Arrivent 5 gendarmes français qui poussent les filles et les obligent à sortir.

Gendarme 1 : Bon, ça suffit maintenant ! Mes petites dames dehors !

Gendarme 2 : On vous a assez entendu !

Jeune fille 1 : *Qui continue malgré la bousculade des gendarmes.*
C'est à nous les jeunes d'entraîner au courage et à l'optimisme.

Jeune fille 2 : A nous les jeunes de faire paraître à toutes moins longues et moins dures les heures de détention.

Gendarme 3 : Silence maintenant ! Plus un mot vous entendez. (*ils matraquent*)

Jeune fille 5 : Denise JACOB – 18 ans en 43...du Morbihan.

Gendarme 1 : Déportation à Ravensbrück !

Jeune fille 3 : Simone EIFFES piégée par une tarte aux fraises.

Gendarme 2 : (*il rit*) Souricière classique.

Jeune fille 3 : Arrêtée le 13 mai 42.

Gendarme 1 : Morte du typhus en 43 à Auschwitz.

Jeune fille 7 : Paulette CAPLIEZ – Membre de la fédération sportive et gymnique du travail.
18 ans. Arrêtée pour distribution de tracts, c'est la guerre d'Espagne qui a déclenché ma prise de conscience.

Jeune fille 5 : Nicole CLARENCE – 18 ans en 40, alsacienne, père juif et franc-maçon arrêté en 42.
Cheftaine chez les louveteaux issus du milieu populaire où il y a peu à manger.

Des louveteaux passent en chantant. Ils ont une dizaine d'années. Nicole les encadre.

Chanson : Marche au pas, marche droit
Un tambour à tête de bois
Vas-y Nick Naka, Padiwak et vas-y mon gars
Un tambour à tête de bois

Marche au pas, marche droit
Trois chats noirs qui chassent trois rats
Vas-y Nick Naka, Padiwak et vas-y mon gars
Trois chats noirs qui chassent trois rats

Marche au pas, marche droit
Trois bonnes femmes qui cassent des noix
Vas-y Nick Naka, Padiwak et vas-y mon gars
Trois bonnes femmes qui cassent des noix

Jeune fille 11 : Ginette MATTEOS – Fille d'émigrés espagnols. Baby Sitter de l'enfant de Jeannette VERMERSCH et Maurice THOREZ. Déportée !

Les gendarmes crient et n'arrêtent plus de crier : Silence ! On avance !
Ils frappent les jeunes filles.

Jeune fille 2 : Je passe des documents à Londres.

Jeune fille 3 : Je cache des Résistants.

Jeune fille 4 : Arrêtée le 22 mai 42.

Jeune fille 1 : Arrêtée le...

Gendarmes 1 et 2 : Prison ! En prison ! A Angers ! A Paris !

(Ils rient sarcastiquement et frappent)

Gendarme 1 : Enfermez-les !

Le groupe est poussé hors de scène.

A ce moment, dans le public un chœur d'hommes et de femmes entonne « la Marseillaise ».

Toute une foule de manifestants avance vers la scène où des jeunes traversent criant :

Jeune 1 : A bas Pétain, vive la France !

Jeune 2 : A bas Hitler !

Jeune 3 : Français, françaises, réveillez-vous...

Jeune 1 : Charade : Mon premier ment !

Jeune 2 : "Pi" parce que PI-MENT.

Jeune 1 : Mon second ment !

Jeune 3 : "Erre" parce que ERRE-MENT.

Jeune 1 : Mon troisième ment !

Jeune 2 : "Lav" parce que LAV-MENT.

Jeune 1 : Mon quatrième ment !

Jeune 3 : "Al" parce qu'AL-MENT

Jeune 1 : Et mon tout ment ! Qui est-ce ?

Les 3 jeunes ensemble : PIERRE LAVAL MENT

Arrivent alors sur scène, face au public et à la manifestation, des SS, l'arme au poing. Ils tirent sur la foule. La manifestation se disperse.

VH 3 : Le 11 novembre 1940, sur les Champs Elysées, éclate un cri énorme "Vive la France".

VH 4 : Cette manifestation d'étudiants voulait entre autre protester contre l'arrestation du professeur LANGEVIN, directeur de l'école de physique et de chimie du Collège de France.

VH 3 : Mais le malaise est partout... palpable. Il y a eu ce 17 juin 40 : l'appel de PETAIN.

Voix d'homme (Pétain) : « C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui de cesser le combat ! »

VH 4 : Trahison d'un peuple qui refuse la fatalité !

Femme 4 : L'armée française n'a pas été battue, mais livrée à l'Allemagne nazie !

Femme 1 : C'est à ce moment là qu'est née une décision confuse en moi, de dire NON, de ne pas accepter.

Femme 2 : Combattre l'intolérable, l'inacceptable.

Femme 3 : Oui ! Refuser ! Et combattre les forces du mal !

VH 3 : Et puis il y a eu ces autres voix : le 18 juin 40, celle du jeune Général DE GAULLE.

Voix d'homme 2 (De Gaulle) : "La France a perdu une bataille elle n'a pas perdu la guerre !"

VH 4 : Et début juillet, les appels à la Résistance de Thorez et Duclos.

Voix d'homme 3 (Thorez/Duclos) : "Jamais un peuple comme le nôtre sera un peuple d'esclaves".

Les femmes arrivent sur scène avec leurs paniers et leurs sacs à provisions. Une queue se forme.

VH 5 : Travail – Famille – Patrie. La politique de Vichy répond aux 3 K nazis.
Kinder – Kirche – Küche
Enfant – Eglise – Cuisine

Femme 1 : La mère ! La femme au foyer, assimilée à la patrie me donne la nausée, me pousse à la révolte.

Femme 2 : Les hommes sont partis ! A nous les femmes de prendre nos responsabilités.

VH 4 : C'est le temps des tickets, des queues interminables pour quelques denrées de base.

Femme 3 : Toujours la queue. Pour la nourriture, pour nous distraire.

Femme 4 : Pour payer les impôts, pour fumer...pour tout...toujours ces interminables queues !

Femme 5 (Lise RICOL) : Mesdames, avez-vous entendu parler des "Comités féminins" ?

Les femmes : Non, de quoi s'agit-il ?

Femme 5 : Vous êtes seules, vos maris sont partis, souvent prisonniers je sais...Réunissons-nous à la mairie, occupons-la, pour réclamer du lait, des matières grasses, du charbon.

Femme 4 : Du sucre ...

Femme 6 : De bons textiles !

Femme 7 : Et des galoches aussi !...On n'a plus rien pour se chauffer.

Femme 5 : Oui, mobilisons-nous, venez avec vos enfants. Prévenez vos voisines, réagissons contre cette politique imbécile de Vichy qui veut nous garder au foyer et qui prétend que la France a été vaincue parce que les femmes françaises n'ont pas eu assez d'enfants.

Toutes les femmes : Vive les Comités féminins !

Femme 4 : À Guingamp, le Sous Préfet nous invite à faire les yeux doux aux allemands pour avoir du lait.

Toutes : (*Huée générale*). Ouh ! Ouh !

Femme 6 : Dans le Languedoc, on a obligé les autorités à mettre en vente un camion de pommes de terre !

Toutes (*applaudissements*)

Femme 3 : À Montpellier, on se tient en silence sous les fenêtres du Préfet pendant qu'il dîne.

Femme 2 : À Paris, nous nous jetons par groupe de femmes sur des stocks de nourriture destinés aux soldats allemands.

Toutes (*applaudissements*)

Femme 1 : À Marseille, nous sommes 500 à manifester devant les boulangeries vides.

Toutes (*cris de contestation*) : Ouh ! Ouh !

Femme 4 : A Sète, nous sommes des centaines à réclamer du pain. On nous disperse à la lance à incendie.

Toutes (*Cris et huées*)

Femme 3 : Dans le Nord, nous nous glissons dans les gares pour reprendre du charbon expédié en Allemagne.

Toutes (*applaudissements*)

Femme 5 : Toutes, ensemble, réclamons ce que Vichy vole aux français.

Toutes : Du pain ! A bas Pétain ! Du Pain ! A bas Pétain ! Du Pain ! A bas Pétain !

Femme 1 : A manger pour nos gosses !

Toutes (*en sortant*) : A manger pour nos gosses ! A manger pour nos gosses !

CHANT

"Tout va très bien Madame la Marquise"

VH 5 : "Femmes d'Orly", "Femmes de Belleville", "la Ménagère de Paris".

VH 6 : "La Ménagère de Bordeaux", "la Vivandière", "Femmes de Soissons".
Partout en France occupée naissent les petits journaux des "femmes".

VH 5 : Dessins naïfs, recettes de cuisine miracle, sans lait, sans beurre et sans viande. Appels, conseils.... Les petits journaux rendent courage.

Femme 7 : (*un journal à la main, elle traverse l'espace*)

"Des enfants vous en aurez, quand nous aurons du pain à leur donner.
Quand la France sera libre
Quand nos prisonniers rentreront."

Des femmes arrivent en nombre et applaudissent, quelques hommes sont mélangés à elles.

VH 7 : Femmes de tous bords, femmes du peuple, paysannes, femmes d'ouvriers mais aussi bourgeoises, intellectuelles, la guerre a estompé les différences sociales, souvent mères de famille, toutes préoccupées par les soucis du quotidien, elles entrent petit à petit dans la Résistance active.

VH 5 : Nombreuses sont celles qui s'y engouffreront payant souvent leur engagement de leur liberté et même de leur vie.

VH 7 : Pas de grandes déclarations, pas de gestes spectaculaires, les jeunes souvent très jeunes, dès le début, entrent avec force en Résistance.

VH 6 : En mai/juin 41, les femmes françaises et polonaises vont jouer un grand rôle dans les premières manifestations de masse contre l'occupant, comme la grande grève des mineurs du Pas-de-Calais.

Un mineur (Michel BRULÉ) : "Rien à manger !

Et le savon c'est de l'argile ! On ne peut plus se laver !"

Femme 8 (Emilienne MOPTY) : Votons la grève ! Refusons le travail !

Tous et toutes : (*Adhésion, applaudissements*) Bravo ! Bravo Emilienne !

VH 5 : 100 000 mineurs se mettent en grève !

VH 6 : Les Allemands décrètent l'état de siège !

Femme 8 : Serrons-nous les uns contre les autres !

Accrochez-vous pour empêcher les gendarmes de vous arrêter.

Un seul mot d'ordre "Pas de charbon, pas de gaillette pour l'ennemi "

Apparaissent les premiers gendarmes.

Toutes (elles scandent) : "Pas de charbon, pas de gaillette pour l'ennemi " (ter)

Femme 8 : Il faut débrayer pour la France !

Toutes : *Cris d'adhésion*

Femme 8 : Formons des piquets de grève dans chaque usine.
Traquons les jaunes !

Arrive un responsable de la compagnie.

Le responsable de la compagnie : Mesdames, mesdames ! Vous avez demandé du savon ?
Vous en avez !
Vous avez demandé du pain !
Vous en avez !
Que vous faut-il encore ?

Femme 9 : Des fusils !

Toutes : *Cris d'approbation générale et applaudissements.*

Les gendarmes et les soldats allemands interviennent alors pour disperser et poursuivre brutalement les femmes dans le brouhaha et les cris.

VH 5 : Plusieurs de ces femmes de mineurs polonais mourront en déportation et une française, fille, femme et mère de mineur, une des organisatrices de cette grande grève, Emilienne MOPTY, sera décapitée à la hache, le 18 janvier 1943 dans une forteresse à Cologne.

Un groupe de collégiens rentre en scène.

Lorsque les nazis vinrent chercher les communistes,
Je me suis tu : Je n'étais pas communiste.

Lorsqu'ils ont enfermé les sociaux-démocrates,
Je me suis tu : je n'étais pas social-démocrate.

Lorsqu'ils sont venus chercher les juifs,
Je me suis tu : je n'étais pas juif.

Lorsqu'ils ont cherché les catholiques,
Je me suis tu : je n'étais pas catholique.

Lorsqu'ils sont venus me chercher
Il n'y avait plus personne pour protester.

Pasteur Martin Niemoller
Interné par Hitler de 1938 à 1945.

CHANT (Song de B. BRECHT)
Mère Courage

VH 7 : Châteaubriant 1940. Petite cité de 8 000 habitants. Ville ouvrière, ville commerçante située au cœur d'une large zone rurale bien pourvue de forêts et de bosquets propices aux futures actions clandestines.

VH 8 : Châteaubriant, ville requise pour emprisonner 45 000 prisonniers en 4 camps. Un seul dispose de vraies baraques, celui de Choisel, sur la route de Fercé.

VH 7 : Grillages, barbelés, miradors, mitrailleuses aux quatre coins, projecteurs et patrouilles...

VH 8 : C'est là qu'arrivent à partir de mai 1941, les militants politiques et syndicaux.
En provenance du camp d'Aincourt (Seine et Oise) et des prisons parisiennes de la Santé, de la Roquette et aussi des centrales de Poissy, de Clairvaux et de Fontevault.

VH 7 : Oui, là où l'on avait placé une partie des militants arrêtés lors de la première grande rafle anticommuniste d'octobre 1940.

VH 8 : Une vingtaine de femmes de Bretagne et de Loire Inférieure font déjà partie de ce premier contingent. Mais dès septembre 41, un deuxième groupe les rejoint dans les baraques du P2.

VH 7 : 48 jeunes filles et femmes, ouvrières d'usines, fonctionnaires, étudiantes, professeurs, mères de familles, âgées de 17 à 55 ans.

Des femmes sont regroupées. Elles sont bien sûr encadrées de gendarmes. Elles sont enjointes à former des rangs. Elles traversent le public et arrivent sur scène.

VH 9 : Parmi elles : Marie BRECHET. Son mari a été guillotiné à la Santé le 28 août 1941. Elle laisse un enfant seul.

VH 10 : Louissette VETTER ! Mari emprisonné, bientôt fusillé. Elle laisse un enfant de 15 ans seul.

VH 9 : Léoncie KÉRIVEL. Son mari, Eugène, sera fusillé le 22 octobre 41 dans cette Sablière.
Léoncie se proposera pour remplacer Guy MOQUET sur la liste des otages. Les Allemands refuseront.

VH 10 : Lili MARQUET. Déportée en camp de concentration, elle en mourra à son retour.

VH 11 : C'est le 16 septembre 41 à 23 heures que le groupe de 48 femmes arrive à Châteaubriant.

Les femmes montées sur scène sont comptées.

Femme de Choisel 1 : Après ce mois de détention, ce voyage harassant, c'est bon cette sensation de fraîcheur, d'air pur, presque de liberté devant l'immensité de ce beau ciel étoilé.

Femme de Choisel 2 : Oui ! Tu as raison Raymonde, la campagne sent bon avec la douceur de la nuit.

Un gendarme : Silence !

Après un temps, les textes qui suivent sont presque chuchotés.

Femme de Choisel 3 : Le camp de Choisel !

Femme de Choisel 4 : La baraque qui nous est attribuée.

Femme de Choisel 5 : Un sac de couchage en papier, une couverture !

Femme de Choisel 3 : Sur les tables, dans les timbales, des marguerites et des boutons d'or. Les fleurs du camp cueillies à travers les barbelés.

Femme de Choisel 4 : Les camarades ont préparé notre arrivée.

Femme de Choisel 5 : Temps suspendu... Temps de fraternité.

Femme de Choisel 1 : Jean-Pierre TIMBAUD, Charles MICHELS nous accueillent avec quelques paroles de bienvenue.

Le gendarme : Silence !

Femme de Choisel 2 : Dormir ! Dormir ? Essayer de dormir sur les couches aux sommiers de grillage !

Femme de Choisel 3 : Nouvelle nuit d'inquiétude et de veille !

Les femmes s'allongent à même le sol.

VH 11 : Que sera la vie du camp ?

VH 12 : Où sont les enfants ? Les maris détenus ?

VH 11 : Quel sort pour ces jeunes filles endormies, Odette la benjamine de 18 ans ?

Elle se lève et parle à la barre d'un tribunal imaginaire.

Odette : Dirigeante de la région Est de Paris, j'ai participé à diverses manifestations de masse, comme celle du 11 novembre 1940 ou du 14 juillet 41 sur les grands boulevards. Les gens avaient peur... On voulait réveiller les consciences. Malgré le danger, des camarades m'ont suivi dans ces actions. Ce 13 août nous avons rendez-vous au métro Richelieu Drouot avec Danielle CASANOVA pour une nouvelle manifestation de jeunes. Mais un traître nous dénonce. Des inspecteurs français nous attendent, demandent nos papiers et nous arrêtent. 17 jeunes de moins de 20 ans, venus à Paris en cachette de leurs parents. Conduits au poste de police, puis au palais de justice, nous restons 4 jours sans manger. Tous les membres de mon groupe sont remis aux autorités allemandes et nous sommes jugés par une cour militaire. Le procureur de cette cour martiale demande la mort pour tous. Trois camarades sont fusillés, les autres envoyés aux travaux forcés en Allemagne ou en forteresse. Seule fille du groupe, je pars pour la prison de la Roquette et puis on m'envoie ici au camp de Choisel. (*Elle se recouche*)

VH 12 : Odette, aujourd'hui Présidente de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé nous te saluons pour ton courage. Allongée près d'elle à Choisel, Dédée la Costau de Nord.

VH 11 : Nénette à la voix d'or (dont le père a déjà été fusillé), Evelyne la douce.

VH 12 : Margot au sourire malicieux, Jeannine l'aînée des jeunes, la grande sœur attentive et tendre.

VH 11 : Et puis, Paulette, Paulette CAPLIEZ, la cousette aux doigts de fée... Paulette, réveille-toi et dis-nous quelques mots de ce passé.

Paulette : À 18 ans pendant l'exode de 1940, je travaille chez un couturier de la Madeleine qui hait les allemands.
Je participe à des distributions de tracts, des collages d'affiches avec mon groupe de jeunes filles de France. Mais nous sommes dénoncées sans doute par un camarade dont le père est emprisonné.
C'est la perquisition au domicile familial, l'arrestation, le jugement et la prison de la Roquette le 1^{er} janvier 41. D'abord 6 mois d'internement, 3 mois pour ma soeur. Mes parents doivent payer 2 fois 2 300 F de frais de justice. C'est beaucoup ! C'est dur !
En juillet-août 41, je suis internée administrative. Pourquoi ? Je ne sais toujours pas et puis en septembre c'est Choisel, ici à Châteaubriant. (*Elle se recouche*)

VH 12 : Paulette, toujours présente ici, avec nous dans cette « Amicale » de la nécessaire mémoire.
A toi aussi merci !

Les femmes se relèvent.

VH 13 : Toutes ici devraient être citées car chaque femme a son histoire...unique, mais toutes partagent les mêmes souffrances. Parmi celles qui ont été particulièrement éprouvées, n'oublions pas : Antoinette BONNEFOY, dont le père est fusillé en août 1942.

VH 12 : Clothilde JAMIN et Berthe ROLLINI dont les maris seront fusillés.

VH 13 : Viviane DUBRAY, dont le fils sera fusillé. D'autres verront un membre de leur famille déporté ou interné.

VH 12 : La solidarité sans faille et l'amitié viennent en aide à celles qui connaissent le malheur. Et le 22 octobre 41, c'est la grande déchirure, lorsque partent pour être assassinés les 27 otages de Châteaubriant.

Musique

Toutes les femmes sont debout et saluent les hommes qui passent devant elles en bas de la scène, encadrés de gendarmes et de SS. Elles fredonnent le Chant du départ puis le chant monte et est repris par Dany et ses musiciens.

LE CHANT DU DEPART

Une fillette de 10 ans passe avec sa grand-mère.

La fillette : Mais dis-moi Grand-mère comment devient-on illégale ?

La grand-mère : Ah ! Il y a de multiples façons tu sais. Quelque fois c'est par hasard. On te donne un journal clandestin à lire et puis on te demande de le distribuer.

La fillette : Et tu peux être emprisonnée pour ça ?

La grand-mère : Bien sûr. Ou encore on peut te demander d'héberger quelqu'un et c'est l'engrenage.

La fillette : Quelqu'un qui se cache ?

La grand-mère : Exactement, un évadé ou un Résistant. Beaucoup de familles ont comme ça sauvé des enfants juifs.

La fillette : C'était très dangereux !

La grand-mère : Oui très ! Au début on ignorait les risques encourus, l'existence de la torture, de la déportation... Mais tu sais, on pouvait être déporté pour beaucoup moins que cela. J'ai rencontré aux camps des concierges qui avaient accepté une boîte aux lettres de plus dans leur couloir.

La fillette : Ah oui, je comprends.

La grand-mère : Une épicière de village dont le mari avait un jour ravitaillé le maquis... Sa fille n'avait que 15 ans ! Ou encore plus simple, une marchande de journaux qui faisait le guet !

La fillette : Tout ça grand-mère, c'était de la Résistance !

La grand-mère : Oui, de la vraie Résistance, sans fusil, sans arme mais avec beaucoup de courage. Et puis il y avait des femmes beaucoup plus engagées, qui avaient des missions. Viens !

Elles vont s'asseoir sur un banc à l'écart.

Arrive alors sur scène une femme avec un bouquet de fleurs dans les mains. Elle se rend au cimetière. Très vite un homme et une femme l'abordent.

La femme à l'imperméable - Mounette (*elle tient aussi des fleurs*) :

Tu as été choisie par la direction du Parti pour maintenir le contact avec des camarades étrangers illégaux. L'importance et les risques que comporte cette mission ne t'échappent pas, ni la confiance dont le Parti t'honore en te la donnant.

Tu resteras en rapport avec Marguerite, qui te donnera les instructions pour ton travail. (*En désignant l'homme*) Ecoute ses conseils. Et maintenant je vous laisse (*elle sort*).

L'homme au chapeau (*avec l'accent polonais*) :

Tu dois être vigilante, circonspecte et te tenir constamment sur tes gardes. Il te faut varier tes lieux de rendez-vous et, en t'y rendant, ne pas hésiter à marcher et à fragmenter tes parcours pour vérifier si tu n'es pas filée.

La femme aux fleurs : Bien sûr cette mission remplace l'autre, je vais devoir mettre fin à mes responsabilités dans le mouvement féminin ?

L'homme au chapeau : Bien sûr.

La femme aux fleurs : Comptez sur moi !

L'homme au chapeau : Bonne chance.

Il sort à son tour. La femme aux fleurs disparaît alors que reviennent la grand-mère et la fillette.

La grand-mère : On a du apprendre la B.A. BA de la clandestinité. Ça paraît banal aujourd'hui.

La fillette : Quoi par exemple ?

La grand-mère : Regarder dans une vitrine pour voir si quelqu'un te suit. Simuler de réparer ta chaussure, pour que le fileur éventuel te dépasse ou se démasque. Surtout mettre de la distance entre chaque rendez-vous.

La fillette : Et si le "rendez-vous" ne vient pas ?

La grand-mère : Ah très bien, tu es déjà prête pour la clandestinité. Il faut bien sûr ne jamais oublier un rendez-vous de repêchage, et puis apprendre à sauter dans le tram ou l'autobus au moment où il démarre. Ne jamais se lier à des inconnus... Dis-moi, est-ce qu'on t'a déjà raconté l'histoire de la rue Daguerre ?

La fillette : Non

La grand-mère : Bon, alors écoute ! C'est un fameux moment de Résistance mené par des femmes aidées des F.T.P. ...*(elle voit l'ignorance de la fillette)* les Francs Tireurs Partisans.

VH 13 : La rue Daguerre, une action spectaculaire en réponse à l'action et à la répression de la rue de Buci pour ranimer le courage et prouver l'impossibilité de venir à bout de la Résistance par la terreur.

La fillette : Mais Grand-mère, dis-moi tout, la rue de Buci c'était quoi ?

VH 14 : La rue de Buci ? Protégée par trois jeunes F.T.P. : DELMAS, MEUNIER et LEFÉBURE, une jeune et frêle institutrice : Madeleine MARZIN ameute les ménagères agglutinées en grand nombre devant un entrepôt de marchandises destinées à l'Allemagne.

VH 13 : Boîtes de conserve, sucre et autres vivres sont distribués en toute hâte ce 31 mai 42, jusqu'à ce que la police intervienne et charge.

VH 14 : Les F.T.P. ripostent mais la lutte n'est pas égale et tous sont arrêtés pour être déferés devant la cour spéciale instituée par Vichy.

VH 13 : Les trois jeunes gardes du corps sont condamnés à mort et fusillés. Madeleine MARZIN, promise à la décapitation, est emprisonnée.

Un SS : (représentant du Général VON SCHAUNBURG) *il entre en trombe.*

Avis à la population !

Si une nouvelle action terroriste comme celle de la rue de Buci était tentée, j'annonce, pour les terroristes, les peines suivantes :

Premièrement : Tous les proches parents masculins en ligne ascendante et descendante ainsi que les beaux-pères et cousins à partir de 18 ans seront fusillés.

Deuxièmement : Toutes les femmes du même degré de parenté seront condamnées aux travaux forcés.

Troisièmement : Tous les enfants jusqu'à 17 ans révolus seront remis à une maison d'éducation surveillée.

Avis du Général VON SCHAUNBURG.

Que cette affichette rouge soit placardée dans toutes les rues de Paris ! *(Il sort)*

Voix de femme 1 : Riposter !

Voix de femme 2 : Riposter !

Voix de femme 3 : Ne pas se laisser intimider !

Voix de femme 1 : C'est LAVAL qu'il faut brûler !

La rumeur monte. Les mots sont scandés par de nombreuses femmes. Des femmes arrivent portant au bout d'un mât le mannequin de LAVAL. Elles lancent des tracts en criant :*

(* Texte écrit sur les tracts : « Ces femmes qu'on envoie aux lointaines bastilles,
Peuple, ce sont tes sœurs, tes mères et tes filles
O peuple, leur forfait, c'est de t'avoir aimé ! »
Victor HUGO)

Voix de femmes : Non à l'intimidation !
Non à l'odieux chantage. Refusons la répression !
Courage femmes ! Courage !

Une femme : Je viens d'Argenteuil

Une jeune fille : Et moi de Poissy

Une femme : Je viens de Sèvres

Une femme : Moi de Vélizy

Une jeune fille : Nous venons de Vaucresson

Une jeune fille et une femme : Nous sommes de Conflans et de Brevannes

Une femme : Moi j'arrive de Villeneuve St Georges

Une femme et une jeune fille : Et nous d'Arpajon et de Dourdan

Toutes : LAVAL trahison
LAVAL nous te pendons
LAVAL nous t'exécutons
"Aux armes citoyens, formez vos bataillons
Marchons, marchons
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons..."

*Le mannequin accroché à une potence est enflammé.
La police arrive à grands coups de sifflets. Elles se dispersent.*

VH 15 : Quelle fierté ! Aucune arrestation ! Toutes ces femmes sont d'accord pour recommencer.

VH 16 : C'est le 1^{er} août 42. Avec l'aide de Georgette WALLÉ, Simone LAÎNÉ, les activistes de Paris et de la Seine dont Jeanne FANNONEL et Eugénie DUVERNOIS.

VH 15 : La directive est répercutée du haut au bas de la pyramide jusqu'aux groupes de trois formant la base de l'organisation.

VH 16 : C'est dans la rue DAGUERRE, devant le magasin Félix Potin que l'action se passe.

VH 15 : Les portes du magasin ouvrent à 16h. De nombreuses femmes attendent. Les manifestantes affluent et s'agglutinent dans la rue Daguerre, en un instant pleine à craquer.

Toutes les femmes sont regroupées devant la scène. Une femme monte alors sur l'estrade et commence sa harangue.

Lise RICOL : *(vêtue d'un ciré noir, d'un béret, pour couvrir une robe de soie rouge)*

L'occupation avec son cortège de malheurs, de restriction, de crimes a assez duré.

Il est temps d'agir. Les français doivent refuser de travailler pour la machine de guerre allemande. En acceptant de le faire, c'est leur vie, celle de leurs familles qu'ils exposent aux bombardements de l'aviation alliée...

Femmes ! Empêchez aussi vos maris, vos fils de partir travailler en Allemagne.

Aidez-les à se cacher, à se réfugier à la campagne. C'est le moment de passer à la lutte armée contre les Boches pour les bouter hors du pays.

Le deuxième front va bientôt s'ouvrir... La libération s'approche !

Vive la Résistance ! Vive la France !

Toutes : Vive la Résistance ! Vive la France !

Des femmes lancent alors des tracts à la volée. La Marseillaise est à nouveau entonnée.

Deux agents de police interviennent et essaient de ceinturer Lise RICOL qui s'échappe.

La manifestation disparaît.

VH 15 : De BRINON, ministre de PETAIN se déclare contre « La mégère de la rue Daguerre ».

Du coup, toute la presse reprend le qualificatif et popularise la manifestation dans le pays.

VH 16 : Radio Londres et Radio Moscou s'en font l'écho magnifiant l'action des parisiennes et le courage de l'héroïne de la rue Daguerre.

VH 15 : Elle s'appelle Lise RICOL. Hélas, dénoncée, arrêtée, elle va subir comme tant d'autres femmes : interrogatoires et tortures.

Pendant toute la séquence torture, le piano joue une sonate.

Une femme, entourée de 2 policiers, est jetée sur la petite scène. Deux autres inspecteurs s'avancent.

Gisèle ROBERT : Gisèle ROBERT, au service anthropométrique, je suis photographiée de face et de profil. Je ne dois pas être belle, ni débarbouillée, ni coiffée, sale...

Mes vêtements, absolument tous, m'ont été retirés. Je n'ai pas faim, un peu soif, la bouche sèche.

L'inspecteur 1 : Avouez-vous être membre de la Résistance ?

Gisèle ROBERT : Oui

L'inspecteur 1 : Pourquoi ? Qui faisiez-vous ? Combien étiez-vous ?

Gisèle ROBERT : Cela ne regarde que moi ! Je ne sais pas !

L'inspecteur la prend par les cheveux.

L'inspecteur 1 : Mais si, mais si, tu sais ! Je vais te rafraîchir la mémoire.

Image arrêtée.

Gisèle ROBERT : Je me sens pâlir. Je serre les lèvres, la tête me tourne, des mouches passent devant mes yeux. Je sens mes forces m'abandonner. Mes oreilles bourdonnent, les larmes coulent sur mon visage.

Inspecteur 2 : Calme toi mon petit.... Allez, dis-nous calmement ce que tu sais !

Gisèle ROBERT : (*Silence*)

VH 17 : Gisèle ROBERT ne parlera pas !

Deux autres policiers jettent une nouvelle femme dans l'arène.

Un policier : Retirez vos lunettes.

Elle reçoit deux gifles et des coups. La scène se fige.

Jeannette : Des coups partout sur le corps me renvoient de l'un à l'autre. Des questions me sont posées, je ne réponds pas et les coups reprennent. Ils m'ordonnent d'enlever mes vêtements. Je ne m'exécute pas assez vite, ils les arrachent, je me trouve nue, humiliée ! Et c'est la bastonnade : matraque, nerf de bœuf sur le cou, le dos, les épaules, les reins, les cuisses jusqu'au bord de l'évanouissement.

L'inspecteur 1 : Emmenez-la. (*à l'adresse de Jeannette*) : Nous reviendrons te chercher !

VH 18 : Jeannette BARDOL-BRENOT, Marie-Louise KERGOULAY, Madeleine MARZIN, Gilberte LENOIR

VH 17 : Lise RICOL-LONDON, Lucette MAUCHERAT-DUBOIS, Marguerite FLAVIEN, toutes torturées.

VH 18 : Liliane LEVY-OSBERT...(*elle est à son tour jetée sur la scène*)

Liliane LEVY-OSBERT : Ils sont trois, quatre, cinq ou six, que sais-je ? A m'entourer, me questionner, m'interroger, me harceler, m'abrutir.
Ils me vident, m'épuisent, m'ôtent toute compréhension, toute force.
Il faut que je tienne : tout réfuter, rien dire, rien comprendre, aucun nom.

L'inspecteur : Lise LESÈVRE !

Une nouvelle femme est jetée aux mains des bourreaux.

VH 18 : Lise LESÈVRE, catholique fervente tombée aux mains de Klaus BARBI pour avoir saboté le poste de police de Digne le 13 mars 1944.

L'inspecteur : Veuillez, chère madame, enlever vos vêtements. Je veux vous voir nue.

Lise : Evidemment, j'ai mes règles !

Un soldat allemand : Qu'est-ce que c'est ? Vous avez la Syphilis ?

Lise : Oui ! Maladie vénérienne ! (*en aparté*) Cela m'évitera au moins la chambre à coucher.

L'inspecteur : Attachez-la sur la planche !

Lise : C'est le supplice de la baignoire remplie d'eau et de glaçons.

L'inspecteur : Qui est Didier ?

Lise : Je me tais ! Je ne cesse de me taire ! Alors ils me plongent la tête dans l'eau glacée et entre chaque noyade, c'est la même question.

L'inspecteur : Qui est Didier ?

Lise : Deux heures du matin. Je m'évanouis. Un médecin me réanime.

Les soldats et inspecteurs rient et proposent du cognac à Lise.

Lise : Ils me frottent le dos et m'offrent à boire comme si rien ne s'était passé, comme si nous étions une bande d'amis en goguette... et le lendemain ça recommence.
Nue sur le sol, les mains et les jambes écartées, pieds et poings liés à une table renversée.
BARBIE avec son nerf de bœuf frappe à chaque question sans réponse.

VH 17 : 19 jours de torture !
19 jours sans livrer de nom !

VH 18 : Rendu fou par ce silence, KLAUSS BARBIE fait amener Jean-Pierre, le fils de Lise et le frappe devant elle.

Un jeune garçon est amené.

VH 17 : Il n'a que 15 ans, mais il ne parlera pas.

Jean-Pierre : (*en sortant*) « Maman n'oublie pas que je suis très douillet »

Lise : Mourir ! C'est tout ce que je désire. Ne plus être torturée !

VH 18 : Mais BARBIE ne s'arrête pourtant pas là ! Quelques jours plus tard, lors d'un nouvel interrogatoire, le bourreau brise la colonne vertébrale de Lise avec un nerf de bœuf planté de clous.

Lise s'écroule au sol.

L'inspecteur tortionnaire : Je ne veux plus voir cette imbécile. Faites en ce que vous voudrez !

Lise (*se relevant*) : J'ai survécu ! Je crois qu'ils ont oublié de me fusiller.
Fin de la sonate.

Chant de B. BRECHT
ou poème : "JE TRAHIRAI DEMAIN"

Je trahirai demain pas aujourd'hui,
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,
Je ne trahirai pas.

Vous ne savez pas le bout de mon courage.
Moi je sais.
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.
Vous avez aux pieds des chaussures avec des clous.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui, demain.
Il me faut la nuit pour me résoudre,
Il ne me faut pas moins d'une nuit
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.

Pour renier mes amis,
Pour abjurer le pain et le vin,
Pour trahir la vie,
Pour mourir.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui.
La lime est sous le carreau,
La lime n'est pas pour le barreau,
La lime n'est pas pour le bourreau,
La lime est pour mon poignet.

Aujourd'hui je n'ai rien à dire,
Je trahirai demain.

Novembre 1943. Marianne COHN

VH 19 : Automne 42. Les anglais et les américains débarquent en Afrique du Nord !

VH 20 : 11 novembre 42. Les allemands envahissent la zone libre. La flotte de Toulon se saborde.

Des femmes arrivent individuellement de partout. Elles se font discrètes et s'installant chacune dans leur espace très réduit, sortent d'un sac, d'un landau, d'une caisse ou d'une sacoche : une machine à écrire. Elles se mettent à taper des lettres ou des tracts. Bientôt c'est un véritable concert qui va vite être recouvert de la voix radiophonique de Georgette PLANA.

VH 19 : Taper les journaux : "Franc Tireur Partisan" - "Combat" - "Libération" – "L'Humanité" - " La Vie Ouvrière "...Taper les tracts, taper les bulletins et les fiches de liaison, les instructions urgentes à dactylographier... Les agents de liaison sont des femmes engagées directement au cœur de l'action.

Agent de liaison 1 : Cécile ROL-TANGUY, lieutenant fidèle du colonel ROL. Angèle CHEVRIN, chargée de l'infiltration des services militaires allemands pour organiser l'évasion des antifascistes.
Lucienne LANGLOIS, qui assure la première liaison zone nord/zone sud.

Agent de liaison 2 : Madame GASNIER dite Tante Célestine, plaque tournante de tous les Résistants clandestins.
Geneviève WALLÉ des comités féminins
Gisèle GUILLEMOT tape les tracts et aide au déraillement des trains
Huguette ESCUDIÉ établit avec son mari, une liaison avec la France libre de Londres.

Agent de liaison 3 : Mounette DUTILLEUL, assure la liaison entre Benoît FRACHON en France et Jacques DUCLOS à Bruxelles.
Jeannine BERNARDON, agent de liaison de Pierre VILLON pour la propagande du PC clandestin.
Marie-Eliza NORDMANN.
Simone FUMOLEAU, jeune Résistante à bicyclette sur les routes de la Vienne et des Deux Sèvres en 43 et 44.

Agent de liaison 1 : Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER, compagne de Pierre VILLON.

MC V.COUTURIER : (*elle se lève*)

Peut-être est-il plus angoissant de transporter des armes, de participer à un sabotage ou de sauter en parachute que de taper un tract, de servir de boîte aux lettres ou d'héberger un clandestin. Mais ces soi-disant petites tâches conduisent tout autant ceux ou celles qui les accomplissent à la fusillade ou à la déportation.

Agent de liaison 4 : Paulette DESCOMPS, chargée de l'hébergement, de l'intendance du secrétariat, des liaisons et de tout l'obscur travail.

Agent de liaison 2 : Hélène KRO dite HANIA, juive, finisseuse en confection. Elle dépose en plein jour une bombe à retardement sous un camion allemand.

Agent de liaison 3 : Suzanne MAHÉ, l'institutrice révoquée de St Nazaire dite ANNICK.
Hélène PAGES-FERNANDEZ

Agent de liaison 1 : Nadine ROUGEAUX, Michèle BEDEL, agissent dans les rangs de la M.O.I. (Mains d'œuvre immigrées) sous la direction d'Arthur LONDON.

Agent de liaison 2 : Constanza MARTINEZ, née à Madrid en 1917. Seule femme agent de liaison parmi 82 clandestins espagnols du département de Loire-Inférieure.
Contact entre Théodore BENITO à Nantes et Erasto LA CASA à St Nazaire.

Agent de liaison 4 : Jeannette BRENOT, agent de liaison de Responsables Syndicaux.
Cécile OUZOULIAS, responsable des cadres féminins. Elle assure la liaison avec les militants communistes à l'armée. Elle diffuse la presse clandestine. Elle tombe en juin 43.

Agent de liaison 2 : Nelly SCHWEID, collaboratrice d'Arthur LONDON, elle prend des cours de reliure et munit les valises, les sacs à main, les boîtes, les étuis de double fonds ou de double parois.

Agent de liaison 1 : Et encore Adèle OSSART, Germaine HUARD, réseau F2, relais entre les agents de St-Nazaire et ceux de Rennes.

Agent de liaison 3 : Marie-Jo CHOMBART de LAUWE de Tréguier.
Louisette Piconnier et ses liaisons permanentes avec les maquis.

Marie-Jo CHOMBART : (*elle se lève*) Le cri des femmes ou pour des femmes est celui de la vie blessée d'où renaît toujours l'espoir de la vie qui continue.

Agent de liaison 2 : Nelly FELD, membre de l'état major zone sud des F.T.P.

Agent de liaison 4 : Marcelle BARON de Nantes. Chez Brissonneau, elle anime un groupe de Résistance. Elle reçoit chez elle les émissaires ou les messages du Comité Central du PCF. Elle accueille Fernand GRENIER lors de son évvasion du camp de Choisel.

*La musique, qui jusque là luttait avec les machines à écrire et les jeunes filles, se tait.
Une femme se lève.*

Agent de liaison 3 : Madeleine RIFFAUD dite RAINER, également agent de liaison mais aussi poète.

Madeleine RIFFAUD : Présente, je l'étais,
Pas seulement pour dépister l'ennemi
Mais pour voir ceux qui s'en vont, le coeur en feu,
Ceux qui s'en vont tête perdue
Et ceux qui ne reviendront plus.
... (silence)

Neuf balles dans mon chargeur
Et deux lignes plus loin sept balles seulement...
Quand tu tues pour la première fois, c'est très dur
... (silence)
L'imagination ne consiste pas à inventer mais à choisir.

Puis toutes les femmes rangent leurs machines et repartent clandestinement.

Agent de liaison 6 : Quelques unes parmi tant de femmes engagées dans le combat.

Agent de liaison 5 : Femmes et jeunes filles agents de liaison parce qu'elles passent plus facilement inaperçues

Agent de liaison 6 : Femmes et jeunes filles "Convoyeuses" de filières d'évasion pour les prisonniers de guerre ou pour le passage de la ligne de démarcation entre les deux zones,

Agent de liaison 5 : Femmes et jeunes filles courage, elles accueillent les réunions de Résistants, elles hébergent les clandestins,

Agent de liaison 6 : Elles s'activent dans les services sociaux de la Résistance, elles aident les familles de Résistants arrêtés.

Agent de liaison 5 : Elles cachent des enfants...surtout des enfants juifs, comme le feront ici à Châteaubriant Esther MOUSSON, Anna ROUL ou Mme CHEVROLIER, veuve de Fercé.

Une jeune fille arrive en courant, un journal à la main.

Suzanne : Liliane ! Liliane ! Cette fois, ça y est ! A partir de demain, je dois porter une étoile jaune !

Liliane : Non ! Alors ce n'était pas seulement du chantage ! C'est odieux ! Bon, j'en porterai une avec toi !

Suzanne : Tu es folle ! Tu risques gros !

Liliane : Peu importe Suzanne ! Il faut leur faire comprendre.

Elles accrochent chacune leur étoile et rient. Au moment de sortir de scène, deux messieurs en imperméable les interpellent.

L'agent 1 : Mesdames, vos papiers (*ils vérifient*)

L'agent 2 : Suivez-nous.

Liliane : Mais !

L'agent : Port indu de l'étoile. (*à Liliane*) : Mademoiselle, vous êtes en état d'arrestation.

VH 19 : Arrêtées également :

La scène est rejouée de nombreuses fois à chaque évocation, toujours semblable, comme un bis-répétita.

VH 20 : Alice et Jo MASSÉ,

VH 19 : Port indu de l'étoile.

VH 20 : Simone DECIZE, papetière,

VH 19 : Insigne jaune en forme de rose.

VH 20 : Marie LANG, marchande de journaux,

VH 19 : Insigne juif au cou de son chien.

VH 20 : Marie LEMEUNIER, sans profession,

VH 19 : Insigne en forme d'étoile sur lequel est brodé une croix.

VH 20 : Jeanne LE PENNEL, femme de ménage,

VH 19 : Insigne fantaisiste brodé "P.S".

VH 20 : Paulette PECOIL, employée PTT,

VH 19 : Port indu de l'étoile.

VH 20 : Denise RECOUVROT,

VH 19 : Insigne brodé "Danny".

Une image de femmes et d'enfants portant l'étoile jaune se constitue bientôt au fond de la scène.

VH 20 : Françoise SIEFRIDT, Paulette VOISIN, étudiantes

VH 19 : Insignes brodés "Papou" et "130"

VH 20 : Jenny WION, dactylo

VH 19 : Arrêtée, condamnée pour port de l'insigne brodé "Jenny"

VH 20 et 19 : Prison des Tourelles – Camp de DRANCY (ter)

Lise RICOL : Quelle honte ! Le Paris des droits de l'homme et du citoyen, la France toute entière tressaille de rage et d'indignation : des êtres humains, les Juifs, sont marqués par les boches comme des bœufs à l'abattoir.

Cette mesure concerne aussi les enfants à partir de 6 ans...

Mères françaises ! Sauvez vos enfants du crétinisme aryen.

Enseignez-leur l'amour du prochain, le respect de toutes les croyances...

Femmes ! Dans les queues ne vous laissez pas entraîner par des provocateurs qui essaieront de créer des incidents contre les juifs.

Notre ennemi commun c'est HITLER.

Notre but commun, chasser l'envahisseur... pour reconstruire une France indépendante, libre, forte et heureuse.

Des gendarmes arrivent, encadrent le groupe, et en silence, au ralenti, séparent les enfants de leurs mères. Ils les emmènent. Les femmes restent seules et construisent le tableau de la déchirure. En partant les enfants crient « Pitchipoï »

Un enfant (*il crie*) : Pitchipoï !

Un 2d enfant : Pitchipoï ! Pitchipoï !

Un 3^{ème} (*joyeux*) : Un jour maman, nous nous reverrons au mystérieux pays de Pitchipoï...

Tous (*ils chantent*) : Pitchipoï ! Pitchipoï ! Pitchipoï !

CHANT (à mettre en musique)

Laura KITAGA, une mère au camp de concentration.

On t'a arraché, affamé, à mon sein
Et ma poitrine me fait mal de tant de lait retenu
Qui te chantera des berceuses ?
Le vent de Zelengora ou de Koraza
La bise de nos plaines
La rosée du matin te rafraîchira
Mais ce sera point la vraie rosée
Ce seront mes larmes !

Qui tiendra tes menottes et
Posera de doux baisers sur tes yeux ensommeillés ?
Qui te réchauffera dans son sein ?
Tu t'étendras sur l'herbe douce et te couvriras
De branches, le vent te chantera
Une berceuse.

Dans la nuit silencieuse et sans sommeil
Je te serre sur ma poitrine et les larmes
Coulent ... coulent
Maudites soient-elles !

Le tableau des femmes se défige. Des gendarmes français les encadrent et les poussent vers une destination inconnue.

VH 20 : Les 16 et 17 juillet 1942, 12 884 Juifs et Juives ont été raflés parmi lesquels 4051 enfants de 2 à 12 ans !

*Le piano joue **La petite musique de nuit** de Mozart.*

VH 21 : Janvier 43... l'armée allemande échoue devant Stalingrad. C'est le tournant de la guerre !

VH 22 : 1943 ! Année de famine, de deuil, d'angoisse.
Année d'espoir et de lutte !

La petite fille revient avec sa grand-mère.

La petite fille : Et toutes les femmes Résistantes arrêtées étaient envoyées dans les camps ?

La grand-mère : Non, il n'y a aucune règle logique.
Certaines vont rester dans les prisons françaises, au dépôt, à la petite Roquette ou aux Tourelles, à Fresnes, à Romainville ou à la Centrale de Rennes.
Mais leurs conditions de détention sont très dures.

Arrivent 2 sœurs religieuses "porte-clefs" suivies d'un groupe de femmes en tenues de prisonnières.

La sœur (*elle tape dans les mains. Toutes s'arrêtent*)
Notre père qui êtes aux cieux
Que votre nom soit sanctifié
Que votre règne arrive
Que votre volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel
Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien
Pardonnez-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi
A ceux qui nous ont offensé
Et ne nous laissez pas succomber à la tentation
Mais délivrez-nous du mal
Ainsi soit-il.

Toutes bredouillent de peur des représailles. La sœur frappe à nouveau dans ses mains et les détenues vont chacune à leur place, de dos, devant un lavabo imaginaire.

La sœur (*avec une voix ferme et sèche*) : Allons Mesdames, dépêchez-vous. Un peu de pudeur s'il vous plaît.

Prisonnière 1 : Mais ma sœur, il faut bien se laver...

La sœur passant derrière les femmes dos au public.

Prisonnière 2 : Celle-là, elle a dit "ma sœur", ce n'est pas une politique.

La sœur : Dépêchez-vous !

Prisonnière 2 : Oui Madame.

La sœur : Ma sœur !

Prisonnière 2 : Mais je ne suis pas catholique...Je l'ai dit au greffe.

La soeur : Peut-être...Mais tes copines ... Elles disent "ma sœur" comme tout le monde.

Prisonnière 3 (*en aparté à la seconde*) : Tu sais ici il vaut mieux lâcher sur des détails et tenir bon sur des choses plus sérieuses.

La sœur : Silence !

Prisonnière 3 : Elle nous a à l'œil. Elle fait son rapport sur chacune de nous.

La sœur : Bon, vous ne voulez pas comprendre. 48h de cachot.

Prisonnière 4: (*elle se tourne vers le public*) Froid, gel, privations en tout...Marguerite CAUDAN.

Marguerite CAUDAN : (*elle sort du groupe comme en cachette*)

Dès l'ouverture des cellules à 6h, on court aux lavabos sans perdre une minute, car le temps passé à la toilette nous est compté.

Prisonnière 5 : Odette REGLAIT-DUGUÉ

Odette : Eau froide bien sûr !

Lavabos collectifs bien sûr !

Le plus dévêtue possible, hiver comme été !

Prisonnière 4 : Gilberte LENOIR !

Gilberte : Après la toilette, la file indienne pour recevoir un breuvage tenant lieu de café

La 2de sœur : (*avec une voix de vieille momie inhumaine*) Le long du mur !

Prisonnière 5 : France HAMELIN

France : Pour avoir droit aux douches, il faut attraper la gale. Les poux, les puces et les punaises n'ouvrent pas droit à ce luxe.

Prisonnière 4 : Yvette RIBOT !

Yvette : (*elle se tourne*) A l'heure des repas, on remercie Dieu pour la nourriture que nous allons prendre. Un rien de bout de pain sans farine ! Une soupe d'eau où nage une rondelle de betterave à vache et quelques feuilles de chou.

Prisonnière 5 : Jeannette BRUNSHWIG

Jeannette : La solidarité

Prisonnière 4 : Blanche EMMERICH

Blanche : La solidarité

Prisonnière 5 : Yvette SEMART

Yvette : La solidarité

Jeannette, Blanche, Yvette (*en chœur*) : Oui ! Seule la solidarité nous permet de tenir.

France : Noël 43 aux Tourelles !

Marguerite : Noël d'espoir !

Yvette : C'est dur la lutte dans les prisons et les camps parce qu'on veut nous enlever notre raison d'être !

Odette : Le combat quotidien pour ce qui fait la beauté de vivre.

Jeannette : Qu'y a-t-il de plus dur que de n'avoir plus d'yeux pour regarder dehors.

Gilberte : Plus d'oreilles pour écouter les bruits du monde

Blanche : Plus de mains pour travailler

Yvette : Plus de tendresse pour choyer le mari et l'enfant.

France : On veut faire de nous des mortes vivantes.

Odette : Mais notre lutte à nous, c'est de nous rendre utiles malgré elles, malgré eux, c'est de conserver notre joie et notre courage.

Toutes : Malgré elles, malgré eux, c'est de vivre !

Gilberte : Nous aussi, nous avons notre rôle à jouer dans la grande bataille contre le fascisme.

CHANSON (Dany)

Quand on s'aime bien tous les deux (Violette Nozières)

Sur la chanson, les femmes valsent ensemble par couples.

Lorsque le chant s'arrête, la scène se fige. Tour à tour les femmes vont venir face au public crier au travers de barreaux imaginaires, le poème de Lucie Gratadou, sur la musique qui continue.

Prisonnière 1 : Un chant s'envole et monte et remplit le faubourg
Clamant bien haut la haine, la souffrance et l'espoir.
Français, délivrez-nous ! Vous ne pouvez savoir
Combien dure est l'attente et le silence lourd !

Prisonnière 2 : Fenêtres grillagées, bâtisses où règne l'ombre,
Où le soleil ne luit qu'entre des murs très hauts,

Prisonnière 3 : Où le regard cherchant des horizons nouveaux
Se heurte à la grisaille, à l'uniformité sombre,

Prisonnière 2 : C'est la triste Roquette où bien loin de la vie
Sont celles qu'on accuse d'aimer trop leur Patrie.

Prisonnière 4 : Tourner sans cesse autour de la vieille fontaine,
Voir toujours des barreaux, des portes verrouillées
Se sentir là, passives, le cœur rempli de haine
Et ne pouvoir rien faire qui puisse vous aider,

Prisonnière 5 : Quand hurle la sirène aux longues nuits de veille
Ou que parvient à nous l'écho de vos exploits

Prisonnière 4 : Notre cœur bat plus fort, plus forte est notre foi
Car la France est debout et les partisans veillent.

Prisonnière 6 : Un chant s'envole et monte et remplit le faubourg
Clamant bien haut la haine, la souffrance et l'espoir

Prisonnière 1 : Français ! Oui, nous voulons lutter,

Prisonnière 2 : Agir,

Prisonnière 3 : Avoir notre place au combat,

Prisonnière 1 : Faire luire les beaux jours.

Les prisonnières se retournent.

La petite fille : Les bonnes sœurs elles étaient toutes méchantes ?

La grand-mère : Non, il y avait des exceptions, comme au camp de Rouillé, la Sœur CHERRER qui a apporté beaucoup d'aide et de réconfort aux internés de Poitiers.

La petite fille : Maman m'a dit qu'à Couëron, il y a aussi une sœur BARBARA qui a caché des Résistants, c'est vrai ?

La grand-mère : Bien sûr, sœur BARBARA ! Avec sa communauté religieuse, elle abrite des compatriotes polonais, dont le pays est rayé de la carte du monde. Durant toute la guerre, cette « âme de la Résistance » va cacher des clandestins et des déserteurs.

La petite fille (*après un temps*) : Et les femmes, elles vont rester longtemps là, dans les prisons ?

La grand-mère : Certaines oui, plusieurs mois et même quelques fois plusieurs années.

La petite fille : Elles pourront s'évader !

La grand-mère : S'évader ? C'est très dur ! Une évasion ne paraît simple que lorsqu'elle est réussie. Rares sont celles qui y arriveront, comme Madeleine MARZIN, en pleine gare Montparnasse, au cours d'un transfert, ou France HAMELIN de l'Hôtel Dieu avec son bébé.... C'était plus "facile" de s'évader des camps.

La petite fille : Tu en as connu ?

La grand-mère : Oui, Jacqueline FOURRÉ du camp de la Lande, près de Tours. Il fallait de l'aide extérieure. Là, c'est André FAUCHEUX, un Résistant.

Jacqueline FOURRÉ : André FAUCHEUX, c'était le capitaine VICTOR, prisonnier de guerre évadé d'Allemagne. Un ami de la famille. Odette et Paulette qui dormaient près de moi savaient que je parlais. Elles ont mis un polochon dans mon lit pour remplacer la forme de mon corps. A l'appel du matin, les gendarmes n'ont rien vu ! Ils nous comptaient dans le lit sans nous réveiller ! Le soir, j'étais déjà loin !

La grand-mère : Et puis, il y a eu des tentatives ratées, comme celle de Marthe GALLET, une ancienne de Châteaubriant, au camp de La Lande.

Marthe GALLET : Nous sommes 4 à vouloir respirer l'air du large. Marthe DESPRÉES, Céline MARCHAND, Nénette quoi ! Rosette MENDJINSKY et moi. Nous réussissons à couper les barbelés et on décide de partir en plein jour ! Plus audacieux d'accord, mais ça aurait pu réussir. Trois d'entre nous rampent déjà dans la vigne voisine, mais la quatrième reste accrochée à un fil de fer. (*temps*) Elle est repérée par les miliciens.

Céline MARCHAND : (*elle s'approche*)

Je continue de ramper dans mon sillon de vigne quand je vois devant moi une paire de bottes. Je lève le nez, c'est un gendarme que je reconnais. Il m'ordonne de me relever.

« Passez votre chemin ; vous ne m'avez pas vue et vous aurez fait un beau geste », je lui dis !

Il me répond : « Je n'ai pas envie de payer à ta place ».

Il me prend par le collet avec sa grosse main, me soulève de terre. Je lui balance des coups de pieds dans les bottes, alors il me donne un coup de crosse sur la tête et me fait voir 36 chandelles.

Marthe GALLET : On nous ramène et on nous enferme dans l'enclos réservé aux prostituées.

Céline MARCHAND : Dans un cachot, avec rien pour la toilette, même pas l'indispensable, avant d'être conduites à la prison de Tours.

Marthe GALLET : On y reste 3 mois.

La grand-mère : Au début 44, au camp des Tourelles, une autre évasion sera organisée et réussie. Marthe pourra s'échapper.

La petite fille : Il fallait être courageuse pour essayer de s'évader.

La grand-mère : Oui, courageuses pour s'évader ! Courageuses aussi pour cacher les évadés ! Comme l'ont fait Mme POMMIER qui a reçu pratiquement tous les évadés de Voves.

Anna VIAUD et son mari Marcel, à la Ville aux Chefs en Nozay.
Mme TROVALET et sa fille Paulette dans leur boulangerie de Treffieux.
Marguerite MARCHAND, Madame CHAUVIN et encore une fois Marcelle BARON à Nantes.... et puis Madeleine LEGOFF à Nort sur Erdre....
et aussi Mme FOURNY au Pas du Houx à Saffré.

La petite fille : Et il y a des femmes qui aidaient les prisonniers à s'évader des camps ?

La grand-mère : Bien sûr. A Châteaubriant Simone MILLOT et son mari Claude avec le concours d'un dentiste, René PUYBOUFFAT vont faire évader de Choisel : GRENIER, RAYNAUD et un mois plus tard, le 21 juin 41 : Léon MAUVAIS et Eugène HENAFF.

La petite fille : Elles devaient avoir peur !

La grand-mère : Sûrement, mais elles avaient du courage, comme la jeune Esther GAUDIN qui est venue de Nantes à Châteaubriant, en train pour récupérer les planches sur lesquelles les otages avaient gravé leur derniers messages.

Un chœur d'adolescentes et de femmes : (*mélopée*)

"Appel aux mortes"

Battez tambours !
Crevez les murs de la mémoire !
Rompez les parois du barrage
Où se heurte le flot des morts
Battez tambours !
Que l'autre côté du décor
Afflue au jour !

Le froid, le givre
Et la neige au petit matin
Qui fige la peur et les mains
La nuit voûtée, pesante, lasse,
Des hurlements qui trouent le noir,
Nous, indivises

Battez tambours !
Pour les morts et pour les vives,
Qu'enfin se brise
Le mur qui nous sépare !

Battez tambours !

Ah ! La digue s'est écroulée
Voici que nos mortes arrivent !

Anne-Marie BAUER

Le piano joue une air céleste et doux.

Des femmes habillées toutes de blanc entrent sur le plateau. Ce sont des femmes de l'au-delà. Tour à tour, elles vont se présenter. Des enfants, pendant leurs textes, jettent des pétales de roses. Le tout est enveloppé d'un brouillard de machine à fumer.

1^{ère} ombre : Suzanne MASSON - Arrêtée le 5 février 42 pour distribution de tracts, de journaux et port de valises chargées d'armes... Lorsque la police est venue me chercher, j'ai eu juste le temps d'enlever le chiffon blanc accroché à la fenêtre. Il disait "aucun danger, vous pouvez entrer". On m'a décapité à la hache à Hambourg, le 1^{er} novembre 1943.

2^{ème} ombre : Berthie ALBRECHT - Le Général de Gaulle m'appelle à Londres ? Non, je ne veux pas quitter la France, c'est ici que je fais la guerre.
Pour avoir créé le groupe COMBAT et monté un réseau de renseignements, je suis arrêtée par la gestapo. Torturée atrocement, je n'ai pas parlé. Ne pas avoir parlé, c'est le plus grand honneur de celles et de ceux qui sont tombés. Je meurs sous la hache du bourreau.

3^{ème} ombre : Suzanne WESSE-VASSEUR - Originaire de Calais, je me marie à un allemand antifasciste. A Berlin, avec lui et son groupe, nous incendions le "Lustgarten musée" où se tient une exposition antisémite et antisoviétique. Arrêtée, on me décapite le 15 septembre 1942.

4^{ème} ombre : Marianne COHN - 23 ans, arrêtée à Annemasse avec un convoi d'enfants Juifs que je voulais réfugier en Suisse. On me fusille le 8 juillet 44, mon corps est jeté dans un charnier.

5^{ème} ombre : France BLOCH-SERAZIN - Le 16 mai 42, on perquisitionne mon logement. C'est un laboratoire et un dépôt d'armes. Ils trouvent 200 kg de dynamite et de cheddite, du cordeau bickford, des grenades, des armes et mon petit garçon de deux ans.
Je suis exécutée le 12 février 43 dans la cour de la prison de Hambourg.
Mon mari sera également exécuté.

6^{ème} ombre : Simone SCHLOSS - Décapitée à Cologne le 2 juillet 42.

4^{ème} ombre : Sophie SCHOLL – Jeune étudiante allemande, décapitée à Munich dans la prison du Grand Reich, pour distribution de tracts antifascistes.

7^{ème} ombre : Solange VIGNERON - Décapitée.

8^{ème} ombre : Annette EPAUX – Conduite à la chambre à gaz pour avoir voulu donner un peu de tisane à ces femmes du bloc 25 qui du matin au soir, dans toutes les langues criaient :
« A boire, à boire, de l'eau »... Qu'est devenu mon petit garçon ?

9^{ème} ombre : Olga BANCIC – Membre du groupe MANOUCHIAN emmenée à Stuttgart et décapitée à la hache le 10 mai 44 parce qu'une loi française interdit paraît-il de fusiller les femmes !

La musique monte.

9^{ème} ombre : Femmes de l'au-delà... Femmes des heures sans gloire.... Femmes des crématrices...
Femmes qui avons écrit l'Histoire....

Les femmes glissent vers le fond et disparaissent.

CHANT

Des collégiens arrivent sur scène et appellent en regardant vers le ciel ou vers la foule. Ils cherchent.

Jeune 1 : Yvonne TORTI ?

Jeune 2 : Jacqueline FOURRÉ ?

Jeune 3 : Clara CZLATINE, toi la jeune polonaise d'Izieux ?

Jeune 4 : Madeleine VINCENT ?

Jeune 5 : Françoise LECLERCQ ? Et ton si bel appel de femme catholique à toutes les femmes patriotes contre le nazisme.

Jeune 6 : Geneviève DE GAULLE ? Charlotte DELBO ?

Jeune 7 : Vera OBELANSKY ? Odette POURCHASSE ? Henriette MAUVAIS, Yéyette ?

Jeune 8 : Louise PICONNIER ?

Jeune 9 : Marie LE FURR ? Germaine TILLION, la toujours présente et ton opérette de dérision :
« *Le Verfügbar aux enfers* » écrite à Ravensbrück au fond d'une caisse en carton. ?

Jeune 10 : Lucie AUBRAC ? Maï POLITZER ?

Jeune 11 : Jeanne GOASGUEN-CARRIOU et Marie SALOU ?

Jeune 12 : Et vous les 230 du convoi des Déportées du 23 janvier 43. Arrivées le 27, vous avez eu le courage et la force de chanter la Marseillaise en entrant dans le camp d'AUSCHWITZ ! Seules, 49 d'entre vous reviendront de cet enfer !

Jeune 6 : Vous toutes, femmes, filles, Résistantes, si nombreuses que l'on ne peut pas toutes ici vous citer....

Jeune 3 : Nous entendez-vous ?

Jeune 11 : Nous entendez-vous ?

Jeune 5 : Nous avons dit vos noms pour qu'ils restent écho à nos mémoires.

Jeune 1 : Vos noms symboles de liberté.

Jeune 9 : Vos noms qui nous réchauffent et nous gardent vigilants car on sait que le pire peut toujours arriver.

Jeune 2 : Femmes, mamans, jeunes filles et sœurs comme les autres, qui avez lutté,

Jeune 4 : Femmes, mamans, jeunes filles et sœurs comme les autres, qui avez eu peur et qui avez résisté,

Jeune 8 : Femmes, mamans, jeunes filles et sœurs comme les autres, qui avez survécu dans les camps pour que le monde sache,

Jeune 12 : Vous femmes, jeunes filles qui aspiriez au bonheur et qui aimiez la vie,

Jeune 10 : ...qui avez contribué à l'émancipation de toutes les femmes à la conquête de nouveaux droits,

Jeune 6 : Nous entendons encore l'appel de vos voix.

Jeune 3 : Nous sommes les enfants libres, héritiers du prix de vos combats.

Jeune 7 : Femmes, mamans, jeunes filles et sœurs, à votre tour, écoutez notre chant.
Qu'il monte ou qu'il aille vers vous où que vous soyez,

Jeune 10 : À votre tour, recevez cet hymne d'espérance. Puisse-t-il nous transmettre la force et le courage qui vous ont tant animées.

CHANT
L'âge d'Or de Léo FERRÉ